

Rieuse ou Alphabet

André Saint-Germain

Volume 9, numéro 2, mai 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036544ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036544ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Germain, A. (1973). Rieuse ou Alphabet. *Études françaises*, 9(2), 129-135.
<https://doi.org/10.7202/036544ar>

ANDRÉ SAINT-GERMAIN

Rieuse
ou
Alphabet

- a) il n'est plus de fêlure dans tes mains
plus de brisure sur la pierre
tout est surface pleine lisse et sculptée
il n'est plus de fissure dans tes yeux
plus de courbure sur ton dos
tout est ligne verticale fissile et longue
- b) tu as pu choir de mon corps
— la mascarade des fruits verts —
— l'ivresse de la limaille grise —
- c) tu as pu forligner de mon amour
— la voie sèche du ciel ouvert —
— la voie humide du ventre —
- d) je tisse de mes dents le génie de la pierre
j'entre-unis la coupe des bras
je remembre l'ordre des arcatures

- e) il faut
rétrécir les chambres des amoureux
regrouper les façades des yeux
pour que
les vieilles eaux se rangent en bordure
des nids nattés de tes cheveux
- f) tu as saccagé les images
(elles gîtent entre tes lèvres et les miennes)
brisé fracassé les rêves
petites fioritures en forme d'obus
- g) si tu veux
je boirai le puits dans tes mains
j'habillerai de guipure tes seins
j'aimerai de tendresse ton corps
- h) pour
déflorer les balises des rues
fleurs artificielles pour cacher
la saleté sur la pierre
- i) pour
éclabousser les devants des maisons
masques pierreux pour camoufler
la vie de toutes les ombres
il ne faut plus rire
- j) il faut
dépoussiérer nos pieds aux coins décolorés des rues
dépoussiérer nos bras aux tronçons délabrés des gîtes

- k) pour que
les lumières en deuil des néons
désaffectent nos regards
et cassent les marques des doigts
nos corps en plâtre de statuettes
s'harmonisent aux orbites
et s'agrippent aux globules de terre
- l) si je peux
je rétrécirai mon pas en don de moi
je cernerai mon corps de ceintures de voix
je contournerai mon ombre en pas de toi
- m) nous sommes devenus
des barres parallèles fixés à des exercices
imposés par des amours bues de mots vides
- n) tu aurais voulu
chevaucher sur la tignasse obtuse
des anneaux de haute voltige
buter contre la commissure salée
des lèvres d'intensive salive
mais nous avons refermé l'embrasure d'une porte
renversé les meubles d'une rencontre
et le temps du mot s'est mis debout
le temps du rire
- o) si tu voulais
je refondrais les couleurs de nos yeux
je marbrerais les traits de nos corps
je redresserais les rythmes de nos prières

- p) pourquoi
raturer d'une césure notre caresse
de jeunes doigts à la recherche
d'une tendresse à la demande
d'une soif attisée ?
pourquoi
censurer ces gestes maladroits
d'ombres déployées distordues
à la rencontre d'un bonheur
rapiécé ?
- q) pièce de laine allongée sous les doigts
des tisseuses de rencontres fortuites
par pièce de métal réchauffé sous les pores
des amoureux de joies souterraines
- r) nous étions les marques
les empreintes de nos corps
nous élaboussons nos rires
nous chantions les danses
les vestales de nos poses
nous hurlons nos pas
- s) ces guimauves têtes démasquées
par nos gestes trop brusques
nos crises de folie et la ronde
de nos corps autour de la terre
- t) le manque de soif pour îler
nos corps nos arpèges de fond
et nos prises de cathédrale
cette descente des nerfs au sommeil

- u) le sang tamponne nos corps
le dessèchement gicle l'eau
l'ombre broche la lumière
- v) si je pouvais
je reproduirais la taille des gonds humains
sur tous tes gestes
dans tous tes pas
je replâtrerais les tentures de formes humaines
sur les corps rejoints
sur les fresques âgées
- w) un pas de trop vers l'avant
tu n'as pas suivi la cadence
à un bruit de chaîne vers l'arrière
tu as ferrailé pour nos découvertes
- xyz) l'amour s'approprie nos simulacres
baisers passionnés plaqués de cœurs
en papier mâché
et nous rions sous nos mains gantées
pour les courants d'air paralysés entre nos doigts
nous étanchons notre fièvre dans nos yeux
sans tourner la tête nous cimentons
les crevasses de nos écluses
en attente d'une pureté
de corps éponnés